BIBLIOTHEQUE DE Mr VON DER MULBEN

ADVERTISSEMENT
A TOVS LES ESTATS DE L'EVROPE.

Touchant les maximes fondamentales, du gouuernement & des dessеins des Espagnols.

A PARIS,

M. DC. XXV.

YALE UNIVERSITY
LIBRARY

Case
F
39
.326
1625d2

AV LECTEVR.

IE demeure d'accord qu'il seroit à desirer que ces escrits où il est parlé des Rois & de leurs Estats, n'eussent iamais veu le iour : Chacun deuroit se contenir en respect & en reuerẽce à l'endroit des puissances establies de Dieu, & il y auroit bien plus d'honneur & de plaisir de s'adonner à descrire leurs actiõs heroïques, leurs iournées, & leurs conquestes sur les Turcs & sur les Infideles, que de descrier ainsi les pratiques & les cõplots de leurs mauuais seruiteurs, pour essayer d'enuahir dans le cœur de la Chrestiẽté, le bien de leurs amis, de leurs alliez, de leurs voisins, & puis qu'ils sõt tous Princes Chrestiens, de leurs freres. Cela donc ne nous doit pas estre reproché, puis que nous protestons deuãt Dieu & ses saincts Anges, que c'est auec regret & auec extréme desplaisir que cecy arriue. Les François s'y sont portez tres-innocemment & tres-modestement. Toute l'Europe est pleine des liures Espagnols qui disent

que les Rois d'Espagne sont les vrais descendãs de Clouis & de Charlemagne, & que la France leur appartient, non pas à nos Rois; qui accusent nos Rois d'heresie & d'impieté; qui témoignent vne si grande haine contre nous, que tout ouuertement ils se mocquent de toutes les choses les plus saincte, qui sont creuës pieusement dans nostre Estat, comme de la saincte Ampoulle, de l'Oriflan, de la guerisõ mesmes des Escroüelles, encor qu'ils y recourent tous les iours à milliers; qui deschirent nos Rois, comme peu Chrestiens, à cause des droicts les plus anciens de la Couronne qu'ils tousiours ont faict valoir innocemmẽt à l'hõneur de Dieu, & au bien de l'Eglise, admettans les appellations comme d'abus de ceux qui recourent à eux, cõme les vrais protecteurs de la Religion dans l'Estat, & les defenseurs perpetuels des personnes sacrées; qui ne laissent, pour le dire sommairemẽt aucune des parties de ceste Monarchie tres-Chrestienne qu'ils ne blasment tres ouuertemẽt, & qu'ils ne descrient parmy les autres natiõs. A tout cela, iusques ici, nous n'auons opposé que le mépris, & le silence. Si nous auons trouué és écrits de

leurs Theologiens, expliquans les myſteres de la pieté, des queſtions traictées au deshõneur de nos Rois, nous auons blaſmé leur paſſion, nous n'y en auons pas oppoſé vne ſemblable, mais nous l'auons meſpriſé. En fin ces liures infames, ces pieces execrables, ces ſatyres, & ces libelles, que des rejettons, & des arriere-nepueux de ce monſtrueux Arerin, qui s'appelloit *Le fleau des Princes*, ont mis au iour; Ces *Myſteres Politiques*, venus de l'eſcole que l'Eſcriture ſaincte appelle, *Les Myſteres, & les profondeurs du Diable*; Ces Remonſtrances au Roy Louys XIII. qui ſont ſemblables à l'impudence de ceux qui par deriſion offroient vn chien en ſacrifice, & à l'impieté des Iuifs, qui ſe mettoient à genoux deuant noſtre Sauueur IESVS pour luy cracher au viſage: Ce beau *Banquet des Princes Caluiniſtes*; Toutes ces impietez, ces rages, & furies publiques, ont irrité la plus obſtinée modeſtie, & la plus endurcie patience qu'on euſt peu trouuer. On n'a pas reſpondu à la centiéme partie de leurs furies on a touché ſimplemẽt ce qu'on croyoit neceſſaire pour aller au deuant de leur deſſein, qui eſt de deſbaucher les peuples, & de les reculer,

sous espece de pieté, de ce que la pieté leur recommande le plus, qui est l'amour & l'obeyssance de leur Roy. Les fers sont encor' au feu, & ceux qui n'ont fait que esbaucher l'ouurage seront bien tost suibis, & s'il plaist à Dieu, deuãcez par ceux qui ont reculé pour aller plus auant. Il est à esperer que d'oresnauant il ne se trouuera pas de gens si abominables parmy nous qu'ils osent reprocher à vn hõme, qu'il est *Catholique d'Estat*, où *Bõ François*, où *Catholique de Cour*, où *Catholique du Palais*. C'est oiẽt les sobriquets, les dictons, & les mots de gueule de certains hypocrites, qui l'vn de ces iours, si les Espagnols ont quelque chose à demesler auec la Saincteté, comme il peut arriuer, & plustost qu'on ne pense, trouueront aussi hardiment à reprocher d'estre *Catholique Romain*, par ce que rien n'est tant à leur gouust (on ne sçait pas pourquoy) que d'estre *Catholique Espagnol*. A la verité cela est prodigieux, & menace de quelque desolatiõ ceux qui en sont les autheurs, de voir que le mot *d'Estat* soit odieux à ceux qui en viuent, qui seroient de pauures gueux sans l'Estat, & qui n'auroient ny biens, ny honneurs, ny dignitez, ny per-

ſonne au mõde qui les oſaſt aduoüer pour parens où pour amis, s'ils n'auoient trouué dans l'amour de l'Eſtat quelque ſoulagement à la baſſeſſe & à l'infamie de leur fortune. Les liures ſont encor imprimez, où on peut lire pour reproche *Statianorũ Secta: La Secte de ceux qui aimẽt l'Eſtat.* On a ouy courir par les ruës les reproches de *Cardinal d'Eſtat.* De maniere que d'oreſnauãt on pourroit craindre que ce ne fuſt vne hereſie que *Cõſeiller d'Eſtat, Secretaire d'Eſtat,* & *Roy amateur de l'Eſtat.* Dans l'Egliſe il n'y a point de glorieux nom pour eſtre ſauué, que celuy de *Catholique Romain,* parce que c'eſt l'adueu & la profeſſion publique qu'vn Chreſtien doit faire, d'eſtre membre de l'Egliſe hors laquelle il n'y a point de ſalut. C'eſt vne particuliere & expreſſe renonciation qu'il fait à toutes les ſectes qui ſont dans la Chreſtienté, proteſtant qu'il n'eſt point adherant à pas vne cõmunion de toutes celles qui ſe diſent Chreſtiẽnes, ſi ce n'eſt à celle-là ſeulement, qui a le chef viſible de l'Egliſe, qui eſt fondee ſur la pierre ineſbranlable, qui, ſans interruptiõ depuis les Apoſtres iuſques à nous, retient la Hierarchie Eccleſiaſtique, qui eſt le lien in-

dissoluble des peuples & des Euesques, sous vn seul chef ministeriel qui est le Pape, pour estre eternellemẽt vnie à nostre Seigneur Iesus Christ, qui en est le Chef essentiel, le seul Sauueur & Redempteur qui est benit eternellement. Il suffiroit à la verité de dire *Catholique Romain*, pour exprimer vn bõ subjet, vn fidelle subjet, vn vray François en France, vn bõ Espagnol en Espagne, & ainsi ailleurs. Mais la malignité de quelques traistres qui tournẽt a blasme, ce dequoy il faut pour estre sauué qu'vn chacun face profession, qui est d'aimer le Roy, & d'estre affectionné à l'Estat, a mis en auant ce nom, duquel les gens de bien n'auront iamais honte. On dit en France par reproche des Huguenots factieux, qu'ils sont *Huguenots d'Estat*. Cela est tres-faux, & i'aimerois bien mieux appeller ainsi ceux qui sans faction se tiennent simplement dans la liberté qui leur est permise par les Edits, & qui ne laissent pas aux occasions de seruir le Roy, & de luy estre fidelles. Ceux qui font mal à l'Estat, qui le troublent, & qui sont rebelles au Roy, sont tres-indignes du tiltre *de Huguenots d'Estat*, si ce n'est à raison de l'antiphrase, parce qu'ils en recherchent

cherchent la ruine. Ceux qui blasmẽt ce tiltre, craignans qu'il soit de quelque Machiauelliste, se peuuent desabuser quand il leur plaira. L'autheur du tiltre, comme ie sçay tres-bien, n'a iamais pretẽdu autre chose, que de monstrer simplement qu'il ne se peut pas qu'vn homme soit bon Catholique sans aimer le bien de l'Estat. Ie le lis ainsi dans son écrit page 7. 19. & 20. Et si ceux qui ont leu de bon cœur les liures contre le Roy, & qui les ont loüez à leurs amis, n'eussent pas fait conscience de lire la responce du Roy, il y a apparence qu'ils se fussent payez de raison. Le tiltre de *Catholique Romain*, me distingue d'auec vn Huguenot & vn heretique: celuy de *Catholique d'Estat* me distingue d'auec vn vieux Ligueur, d'auec vn factieux, d'auec vn ennemy caché du Roy & de l'Estat. Ce n'est pas dire d'auãtage que de dire, *Catholique François*. Et du temps de la ligue, on a deffendu nos Roys soubs ce tiltre contre les maudites calomnies de la ligue, publiées contre le feu Roy Henry le Grand, sous le nom du *Catholique Anglois*. Quand on distingue dans Rome les Cardinaux capables d'affaires, & qui s'addonnent à seruir la Chrestienté

en la direction & maniment des plus importantes occurrences, d'auec ceux qui meinent vne vie retirée, on dit *vn Cardinale Statista*, sans aucun scrupule ny scendale. Si les tiltres que les malicieux peuuent destourner vn mauuais sens sont à rejetter, il n'en est pas vn qui demeure. Mais comme lors que les Payens reprochoient aux Chrestiens *le scandale de la Croix*, les Chrestiens se glorifioient tant plus du signe de nostre redemption, & le peignoient par tout: Et comme auiourd'huy quand les Huguenots en haine du Pape nous appellent Papistes, plusieurs Theologiens demeurent d'accord que tant s'en faut que ce tiltre soit honteux, qu'au cõtraire il nous est honorable: Ainsi quãd les hypocrites qui seruẽt aux estrangers cõtre le Roy, blasmant les plus grãds Ministres de l'Estat comme *Catholiques d'Estat*, il est raisonnable que les gens de bien tesmoignent que ce tiltre est glorieux, à la honte de ceux qui ne le hayssent que de peur qu'ils ont de deuenir eux-mesmes Catholiques d'Estat, & bien affectionnez. Chacun a veu venir du pays Bas, vn Liure intitulé *Christiano-politicus*, & les Theologiens Catholiques en sont

les autheurs. Ie voudrois bien ſçauoir s'il y a plus de mal à dire, *Catholique d'Eſtat*, que de dire *Chreſtien Politique*, & ſi ce n'eſt pas vne meſme choſe, de dire le *Politique Chreſtien*, & de dire, *l'homme d'Eſtat Catholique*. Car qu'eſt-ce autre choſe Catholique d'Eſtat, que l'homme d'Eſtat Catholique? Ceux qui ne pointent leur canon que contre les girouëttes, montrent bien qu'ils n'ont pas dequoy forcer le corps de logis. Et pluſieurs croyent que ceux qui parlent du tiltre hayſſent plus la doctrine du liure; laquelle toutesfois eſt ſi Catholique, qu'il n'y a que les plus infames impies qui la puiſſẽt reuoquer en doute. Cela ſoit dit contre les meſchans, & ſans offencer ceux qui en peuuent auoir parlé à bonne intention, & ſans bleſſer l'hõneur de perſonne. Il eſt à eſperer auſſi qu'à l'aduenir on ne fera pas des diſcours parmy nous, qu'il n'y a que les Eſpagnols qui embraſſent les intereſts de la religion, & que toutes leurs armes n'ôt point d'autre but que l'auancement de l'Egliſe. Ces Propoſitions iuſtifieront la verité, & enſeigneront ſolidement ce qu'il en faut croire. C'eſt le ſentiment des Catholiques Italiens, qui nous diront l'vn de ces iours,

qu'ils ſçauent bien le mal qu'on leur prepare, ſous pretexte de Religion. C'eſt celuy de tous les Eſtats de l'Europe, qui craint le plus d'eſtre opprimé. Les preuues ſont priſes des recueils de l'hiſtoire & le plus ſouuent de celle meſme que les Eſpagnols ont publiée, & qui a paſſé par l'examen de l'Inquiſition. Il n'y a pas d'apparence de s'en plaindre parce que l'hiſtoire eſt du droict des gens, & dés qu'elle eſt publiée, elle ſert de tiltre à toutes les nations pour en vſer en leurs affaires: parce que les eſtrangers ne peuuent pas eſtre blaſmez d'auoir produit ce que les ſuiets naturels eſcriuẽt auec approbatiõ: parce que la verité des choſes alleguées eſt ſi publique & ſi cognuë à toutes les nations de l'Europe, que ceux-là qui s'en voudroient plaindre n'en oſeroient eux-meſmes douter ſans rougir. Ie croy que ces Theſes & Propoſitiõs-cy, valent bien celles de la remonſtrance execrable faite au Roy. Si les autheurs de telles furies ſe taiſent & apprennent de meshuy, que les François ne ſont pas tout à faict ſtupides, il n'en eſt pas vn de nous qui ne demeure volontiers dans le ſilence.

PROPOSITIONS DE LA pluſpart des Eſtats de l'Europe.

1. *Les Eſpagnols ne ceſſent iamais de conquerir.*

DEpuis cent ans ils ont acquis, ſous faux tiltres, & abuſans du nom de ſa Saincteté & de la Religion, plus de cent Royaumes ou Empires aux Indes, dõt ils ont tout à fait exterminé les Rois & leur race, & aſſujetty miſerablement leurs peuples, apres les auoir affoiblis par des carnages & tueries incroyables. Ils ont acquis en Italie, au preiudice de la liberté d'Italie, ſur les François, qui en eſtoient Princes legitimes & naturels, le Duché de Milan, le Royaume de Naples, & auparauant le Royaume de Sicile. En Allemagne ils ont iuſqu'à preſent tenu l'Empire hereditaire, & font ce qu'ils peuuent pour effacer l'eſlection, comme ils ont fait és Royaumes de Hõgrie, & de Boheme. Ils ont le Palatinat, Iuliers, Cãbray, & toute la plus grãd' part de la ſucceſſion de Cleues. Ils tiennent toute l'Allemagne diuiſée. Ils ont voulu auoir la France au temps de la Ligue. Ils auoient n'agueres occupé tous les

Grisons. Ils ont fait des entrepriſes ſur la ville de Strasbourg, & autres.

2. *Ils commencent toutes leurs conqueſtes par pratiques & menées couuertes, que leurs Miniſtres font dans les Eſtats qu'ils veulent enuahir.*

Ils furẽt aux Indes ſous pretexte de trafic, & de leur porter l'Euangile. Les plaintes de tous les Eſtats de l'Europe ſont ſur ce ſujet toutes ſẽblables. Ainſi le diſent les Italiens, les Allemãs, les Anglois, & les François ne s'en peuuent taire. La Royne Elizabeth fut recerchée de paix par Philippes II. Leurs Ambaſſadeurs eſtoient aſſemblez à Bourbourch, ce n'eſtoit que pour l'endormir, afin d'opprimer l'Angleterre par l'armée, qu'ils appelloient (ſans auoir compté auec Dieu) l'inuincible. Henry III. auoit paix auec Philippes II. ſon beau frere, quãd il forma la Ligue en France, qui débaucha quaſi tout l'Eſtat, & faillit à ietter en meſme temps dans le tombeau l'Eſtat auec le Roy d'vn meſme coup. Qui n'en lit l'hiſtoire, ou qui ne l'a veu aura de la peine à croire les artifices épouuentables dont on ſe ſeruoit pour faire hayr le Roy, le plus aimable qui fut iamas.

3. *Ils entreprennent plus hardiment ſur les Catholiques, que ſur les heretiques.*

Teſmoins en ſont l'Italie, le Portugal, & la France. Iamais les Eſpagnols n'ont ſi genereuſement oſté le bien des heretiques, qu'ils nous ont oſté Milan & Naples, & en vn temps que nous faiſions bluſler tous vifs les heretiques. Charles le quint rendit au Duc de Saxe heretique ſes Eſtats & ne nous voulut iamais rendre le Duché de Milan.

4. *Ils laiſſent en repos les Mahometans, pour entreprendre ſur les Eſtats de la Chreſtienté.*

Si ce que les Eſpagnols ont deſpendu contre la France, contre l'Italie, contre l'Allemagne, & cõtre l'Angleterre, euſt eſté employé contre les Turcs, ils y en euſt eu aſſez de la moitié pour les chaſſer de l'Europe. Charles le quint rendit Tunis à Muleaſſem Turc, & ny luy ny les ſiens ne nous ont iamais voulu rendre la Nauarre.

5. *Ils ſe ſeruent touſiours dũ pretexte de la Religion, ſuiuant le precepte de Machiauel.*

Ainſi aux Indes, en Allemagne, en France, aux Griſons. Tous les conquerans ont eu ceſte ruſe. Ainſi Philippes de Macedoine, ſous pretexte de venger les ſacrileges, aſſeruit les Grecs. Alexandre le Grand vouloit eſtre creu engendré de Dieu, pour pouuoir plus facilement tyranniſer les hommes. Les

Romains, pour adoucir la seruitude des nations, portoient leurs Dieux à Rome. Mahomet, le Turc, le Cherife, ont eu le mesme pretexte. On le recognoist aussi bien à Rome qu'à Paris, & les Italiens cõme les François, disent que le masque est leué, & qu'il y desia long temps qu'on voit à trauers de ce faux visage.

6. *Ils entreprennent sur le Pape, tant au spirituel, qu'au temporel, aussi hardiment que contre les autres Princes de l'Europe.*

Ils publient les Indulgences en Sicile, ils disposent des excommunications, & par derision ils y ont voulu celebrer le Iubilé. Ils ont prins beaucoup de fois des terres de l'Estat du Pape. Ils ont pris Rome, & l'ont pillée, tué les Cardinaux, & rançonné le Pape. Vn Secretaire de la maison d'Austriche, en la Genealogie de leur maison, imprimée auec Eloge, & priuilege de l'Empereur Rodolphe I. I. dit que Rodolphe d'Ausbourg premier Empereur, fut excommunié pour auoir fait la guerre aux Ecclesiastiques; & que l'Euesque de Basle, sçachant qu'il auoit esté esleu pour Empereur, leuant les mains au Ciel s'escria; *O Christe firmiter te in sedili tuo contine, ne te Comes deturbet.* Ce bon Euesque

Gerard de Roo.

que auoit peur que ceſte maiſon tiraſt Ieſus-Chriſt hors de ſon throſne, en la perſonne de ſon Lieutenāt. C'eſtoit vne prophetie de l'aduenir. S'ils continuent en leur ambitieux deſſein, ils contraindront ſa Saincteté, ou de ſortir d'Italie, pour n'eſtre pas aſſuiettie à leurs brigues, pratiques & menées, qui pourroient diminuër ſa liberté, & qui pourroient la rēdre ſuſpecte aux autres Princes de l'Europe, ou bien de s'vnir auec tous ſes autres enfans, pour rēger ce dernier venu, qui veut s'aproprier le partage de ſes freres, & opprimer ſa mere.

7. *Ils ont les meſmes maux en leur gouuernement, & beaucoup plus grands que les autres Eſtats.*

Leurs Gouuernemens ſont triennaux, à la foule des ſubjets, qui de trois en trois ans ſont deuorez par ceux qui viennent de nouueau, comme des mouſches maigres. Les charges ſont venales entr'eux, ou on les acquiert par des preſens, qui couſtēt bien plus cher que la taxe & l'ānuel. Ils ont toute ſorte d'impoſitions, daces, ſubſides, iuſques à en auoir pour manger de la chair aux iours deffendus. Ils font payer la centieſme, la vingtiéme du fonds en quelques Prouinces.

Sicile, Naples & Milan crient pour cela iusques au Ciel leurs soldats logés à discretion, & en vsent pour les femmes & les filles cõme l'histoire le tesmoigne, & la verité le publie dans les plaintes des Italiens. Ceux qui traitent le plus mal les peuples, sont les mieux recompensez entr'eux. Ils doiuent plus qu'ils ne paieröt de vingt années. Leurs soldats sont les mesmes maux que ceux des autres natiõs, & si ne sont pas mieux payez. Les jalousies entr'eux sont prodigieuses cõtre les estrangers qui les seruent, tesmoin le Prince de Parme, Doria, & autres qui sont encores en vie. Leurs Asgazils ne sont pas plus courtois que nos Sergens.

8. *Quand ils font du bien à quelques vns dans les Estats, ce n'est pas par amour qu'ils leur portent: mais pour se seruir d'eux, comme des traistres à perdre l'Estat.*

Les preuues de cela sont indubitables, & le sens commun en est vn perpetuel commentaire.

9. *L'humeur des Espagnols est insupportable à toutes les nations de l'Europe.*

L'autheur de la Remonstrance dit luy-mesme, qui les hait à cause *de leur orgueil.* Ils mesprisent tous les autres peuples, comme

si ce n'estoient que des Mores de Guinée, ou des Esclaues d'Angola. Le Connestable de Castille demandoit en la Franche-Comté si le Connestable de France estoit galant hõme. Leur port, leurs discours, & leur visage, sont des preuues viuantes de la These ; sur tout dans Naples, Milan & Messine. Ils n'õt iamais voulu souffrir que leurs subiets fussent sous nos Eueſques & Primats François au Pays-bas, & a fallu que le Pape ait fléchy sous leur orgueil, pour faire de nouueaux Eueschez à leur fantasie, il seroit à desirer, pour l'instruction de ceux qui en doutent, qu'ils fissent durãt quelques années leur apprentissage de subiection sous vn Viceroy, pour voir ce qu'ils nous diroiẽt à leur retour de nos Gouuerneurs de Prouince. I'en appelle à tesmoins encor les bons Religieux des ordres nouueaux, qui ont esprouué des Superieurs Espagnols, qui sçauent bien ce que ie veux dire.

10. *Quand ils donnent du secours à quelques peuples en leurs necessitez, c'est à dessein de les opprimer.*

Par ce moyen les Romains se rendirent maistres de tout le monde. Du temps de la Ligue, les Espagnols aidoient vne partie de

l'Estat, pour le pouuoir opprimer tout ; & l'assubiettir entierement. En Italie ils font du bien en détail, pour l'acqnerir toute en gros. Ils ont aidé les rebelles Valtelins, pour auoir l'Estat des Grisons. Ils sont apres à faire le mesme en Allemagne.

II. *Quand ils ont paix & alliance auec quelques vns, c'est pour pouuoir mieux dresser des intelligences dans leurs Estats.*

Philippes II. beau-frere de Henry III. esmeut & forma la Ligue en France, & y employa beaucoup de tẽps, car leur besongne va lentement, mais elle chemine touſiours. La plainte des Venitiens est publique, des entrepriſes faites ſur leur Ville en plaine paix. La conqueſte de Portugal ſe baſtiſt de meſmes. Ferdinand nous promit de nous laiſſer prendre Naples, pour auoir le Comté de Rouſſillon : il voulut puis apres partager Naples auec nous, à la charge de nous oſter le tout, comme il fit. Et ſi eſtoit-il nepueu de Louys XII. & ſi mettoit-il vn genoüil à terre deuant luy à Sauonne. Il oſta la Nauarre à ſa propre niepce. S'ils ne ſe fuſſent pas ſeruis du pretexte de l'alliance & du mariage d'Angleterre, ils n'euſſent pas pris ſi facilement le Palatinat.

12. *Ils ont le dessein de deuenir Monarques de tout le monde.*

Ils disent eux-mesmes, & ne s'y feignent pas. Ceux qui les flattent, parlent d'eux comme *d'vne Monarchie naissante*. Aux Indes, ils disoient, *Le Roy d'Espagne est Empereur de tout le monde*. Et comme ils le disent, chacun les en croit. Les Italiens, les Allemans, les Anglois, & les François s'en sont plains depuis Charles le quint. Ce n'est pas vne plainte legere, ains vne publique profession que les Espagnols font aux yeux mesmes de sa Saincteté, & de toutes les nations de la terre. C'est vne croyance qu'ont tous les peuples de l'Europe, qui ne peut estre mal fondée, puis que les Espagnols font tous les iours tout ce qu'ils peuuent pour y paruenir.

13. *Chaque Prince Chrestien est obligé en Dieu & conscience, sur peine de peché mortel, de s'opposer à tous ceux qui veulent détruire son Estat, de la conseruation duquel il est responsable à Dieu, par le iurement qu'il en a fait és mains de l'Eglise en son Sacre.*

Si quelqu'vn en doute, il doit estre tenu pour traistre à sa patrie.

14. *Celuy qui veut estre Monarque vniuersel,*

& auoir la Seigneurie de l'Europe, proteſte par ce deſſein là, publiquement, & veut que tout le monde le croye, qu'il procure & recherche par toutes voyes poſsibles, que tous les Rois, tous les Princes, toutes les Republiques deuiennent ſes ſubjets: & par conſequent que tous les Royaumes, tant par ſucceſsion comme eſlectifs; que tous les Potentats, vaſſaux ou ſouuerains; que toutes les Republiques; que toutes les villes & peuples libres de l'Europe, & vniuerſellement que toutes les dominations autres que la ſienne, ſoient détruites.

Quand les Romains ont aſſubjetty l'vniuers, ils en ont ainſi vſé: & les Rois auſquels ils ont laiſſé le nom, n'ont eſté que des petits eſtafiers des Proconſuls, iuſques à ce qu'en fin le nom de Roy, & la dignité ſe ſoient tout à fait perdus. C'eſt la pratique de tous les Monarques vniuerſels. Les Eſpagnols voulans la Monarchie de l'Europe, propoſent de faire des Rois & Princes ſouuerains, comme ils ont fait de ceux des Indes, des Rois de Naples, Sicile, Portugal. Ils s'imaginent d'enuoyer aux plus floriſſantes Prouinces des Vicerois, qui de trois en trois ans emportent en Eſpagne les dépoüilles des nations, auec des Eloges, comme celuy du Duc d'Oſſonne, qui erigent és villes plus

floriſſantes des trophées, comme ceux du Duc d'Albe en Anuers, auec des inſcriptiõs du Comte de Fuentes au Milanois, & autres ſemblables. Qui doute de cette verité, n'a point de ſentimẽt, & renonce au ſens commun.

15. *Tous les ſubjets de quelques Princes, en quelque Eſtat qu'ils ſoient, ſoit Mõnarchie, ſoit Republique doiuent, ſur peine de peché mortel deſirer la conſeruation des Eſtats, & des Princes ſous leſquels Dieu les a fait naiſtre. Ils les doiuent ſeruir abſolument, contre tous ceux qui les veulent détruire: Et ſont tenus en conſcience, de deſirer que celuy qui veut détruire leur Prince & ſon Eſtat, & s'acquerir ſa domination, ne proſpere point, ainçois que Dieu cõfonde la vanité de ſes deſſeins iniuſtes & Tyranniques: Et par conſequent doiuent tenir l'œil ouuert ſur tous ceux qui trauaillent dans les Eſtats, par quelque pretexte que ce ſoit, à porter les cœurs, & les affections des peuples, à fauoriſer en quelque maniere que ce puiſſe eſtre, les deſſeins de celuy qui veut renger ſous ſon Eſtat tous les autres. Et de plus, doiuent eſtre plainemẽt perſuadez, que de faire autrement, c'eſt trahyr ſon pays, & commettre vn grand crime deuant Dieu, qui veut que nous* Aimions le Roy: *& partant, que nous hayſſions, & ayons en horreur, tous*

ceux qui le veulent ruyner, ou qui veulent détruire son Estat.

Toutes ces Propositions ont vne necessité infaillible. 1. En la verité de l'histoire. 2. En la Politique. 3. Et en la Theologie, chacune en son endroit.

FIN.